

Stadtlandschaften, Fotografien von O.N.U.K. - Bernd Schmitt: Thomas L. Schwan (Hrsg.)  
In: Völgel, Rolf (Hrsg.) 2005

ONUk ou la photographie, média de l'accélération (2007)

Peter Weibel

p. 9-10

La révolution industrielle du 19<sup>e</sup> siècle fut une révolution fondée sur la machine. Depuis, le temps naturel et sidéral, c'est-à-dire émanant des astres, a perdu sa fonction déterminante au profit du temps technologique, c'est-à-dire émanant des machines. Le phénomène du temps accéléré est lié au moment historique où les machines deviennent plus rapides que les hommes. Plus les machines sont rapides et efficaces, plus la perception du temps et du monde est rapide. Notre perception subjective du temps, accélérée de façon radicale par les machines, entraîne, en contrepartie, une standardisation du temps par des méthodes scientifiques. En 1900, le taylorisme a tenté d'obliger les machines et les corps en mouvement à adopter le même rythme objectif. Suite aux cycles d'innovation technologique globaux et toujours plus rapides, la vie sur notre planète est de plus en plus dominée par l'accélération. Nous, les habitants du 1<sup>er</sup> monde, vivons dans la chronocratie, sous l'empire du temps technologique. La Révolution industrielle a produit des machines du mouvement, telles que le chemin de fer ou l'automobile, et des machines de la communication et de l'image, telles que la télégraphie et la photographie. Les machines du mouvement ont amené une augmentation de la mobilité physique et les machines de la communication, une augmentation de la mobilité virtuelle. L'automobile représente un corps artificiel méca-

nique d'accélération motrice, dans lequel voyagent des corps humains. Dans la télégraphie, les signes voyagent sans les corps. Cela permet une accélération extrême de la transmission des messages, presque en simultané, parce qu'elle se produit sans le corps du message. Au 19<sup>e</sup> siècle, on assiste donc à une accélération et à une mobilité générales produites par les machines du mouvement et de la communication. Le célèbre écrivain, Victor Hugo, qui était par ailleurs également un peintre tout aussi important que méconnu, a montré très tôt les transformations qui ont affecté la perception au siècle de l'accélération. Lorsqu'il relate un voyage en train, il écrit que ce ne sont pas des fleurs qu'il voit dans les champs mais des traces floues de couleur. Au 19<sup>e</sup> siècle, à l'époque des machines du mouvement, la perception du mouvement devient un problème esthétique central. La peinture a exploré ce problème, de manière toutefois assez vague, d'abord avec l'impressionnisme, puis de façon plus approfondie avec le futurisme (représentation d'un objet mobile par un observateur immobile) et avec le cubisme (représentation d'un objet immobile par un observateur mobile). Au plus tard en 1905, avec Albert Einstein, nous avons appris qu'un mouvement régulier était un mouvement linéaire et que par conséquent, tout mouvement de translation était obligatoirement un mouvement accéléré. Avec la théorie de la relativité, le problème

de l'accélération et le système de référence de l'observateur ont également fait leur entrée dans le champ de la physique. C'est toutefois la chronophotographie (du gr. chronos, temps), nom donné à son origine à la photographie par l'un de ses inventeurs, E. J. Marey, qui est devenue le médium du mouvement par excellence. C'est aussi la raison pour laquelle, elle a donné naissance à la cinématographie, l'écriture du mouvement, vulgairement appelée cinéma. ONUk Bernd Schmitt fait appel aux origines de la photographie pour trouver une métaphore adéquate à notre époque moderne de la globalisation caractérisée par une profonde accélération. Dans ses travaux, le symbole de l'accélération n'est évidemment pas la nature, le paysage ou le village, lieux où règne encore plus ou moins l'illusion d'un temps naturel. Le lieu du temps technologique accéléré est la métropole, la ville, la grande cité. Sur l'arrière-plan de la globalisation, les métropoles de différents pays, comme Bangkok, Londres ou Paris, font l'objet d'une exploration visuelle. Ce ne sont pas les emblèmes locaux, tels que la Tour de Londres ou la Tour Eiffel de Paris, qui sont l'objet de ses reproductions photographiques, mais la ville elle-même avec ses habitants. C'est précisément l'agitation trépidante des grandes villes, le mouvement accéléré de ses habitants, qui constitue le début d'un des meilleurs et plus

Bangkok 2002

célèbres romans du 20<sup>e</sup> siècle, « L'homme sans qualités » de Robert Musil. ONUK s'approprie donc un topos photographique et littéraire dont la pertinence est aujourd'hui, à l'époque de la globalisation, de plus en plus grande. Conformément à l'objet de son exploration, il développe un concept photographique qui fait du mouvement son principe. L'appareil en mouvement, ou plutôt l'observateur en mouvement, suit l'objet ou le sujet en mouvement. Les prises de vues, qui en résultent, présentent ainsi des êtres humains et des objets comme des machines du mouvement, autrement dit, des objets en mouvement dans des zones de flou. On y retrouve en même temps un paradoxe de la théorie quantique : La mesure de l' « objet » ne modifie pas seulement la position de l'objet, mais aussi l'image de l'objet. Entre l'observateur et le monde, entre l'objectif et l' « objet ». L'accélération fait naître une relation floue. Les photographies sont faites en marchant et sans que le photographe ait regardé par le viseur de l'appareil panoramique. Le viseur en mouvement cherche lui-même ses cibles mobiles, les êtres humains et les machines en mouvement. Les images résultent toutefois de cadrages consciemment choisis qui ont pu être repérés de manière très précise après plusieurs essais. Dans cet univers du mouvement accéléré, l'appareil, lui-même machine de l'image, et donc résultat de l'accélération par les machines, peut être un

témoin privilégié de l'accélération. La photographie, l'écriture de la lumière, travaille dans le domaine de la vitesse de la lumière, c'est-à-dire, dans le domaine de la plus grande accélération. La photographie, en tant qu'écriture de lumière, est le média idéal, en passe de devenir maître de l'accélération, et le média artistique, capable de maîtriser l'accélération. Les photographies d'ONUK témoignent de la maîtrise de cet art.